

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE VIII

(Suite)

La marquise de Trémour, debout sur le perron, donnait les derniers ordres relatifs au décor du parc. L'allée principale, conduisant au château, était pavoisée, ornée de lanternes vénitiennes.

Au milieu du rond point, une estrade avait été dressé pour l'orchestre. Les villageois danseraient sur l'herbe le traditionnel *jubaduo*, à l'entour d'un feu de joie agrémenté de fusées et de soleils.

Déjà étaient venus des villages environnants, tout un flot de Bretons, en toilette de fête, se déroulant sur la route en longue procession. Tous se dirigeaient vers l'église de Saint-Michel-en-Grève.

Le ciel était bleu, lacté de nuées d'argent; et, sur la mer les barques glissaient pavoisées et légères, entourant le *White-Swain*, qui, fièrement, portait l'étendard britannique sur sa mâture élancée.

C'était une de ces matinées charmantes, rarement connues en Bretagne; une de ces matinées où des chants, depuis longtemps oubliés, vaguement remontent aux lèvres, où l'on se sent heureux de vivre.

Le charme de ces premières heures avait réuni dans le parc presque tous les hôtes du Rosecoat. Dans le labyrinthe formé par des pins et des tamarix, Mauriac racontait à un à un receveur général, ami du nabab, l'état désastreux de ses finances, et lui confiait tout bas qu'une percception... voire même une recette particulière, lui serait fort avantageuse.

Les deux baronnets, assis sur un banc rustique, et, d'un commun accord, feignant de n'avoir jamais été rivaux, se regardaient avec mélancolie.

Désespérant enfin de gagner le cœur de leur belle cousine, ils songeaient à s'aider mutuellement dans l'assaut que, maintenant ils méditaient de livrer à la fortune des deux sœurs jumelles.

—Comment leur plaire! disait en soupirant le joyeux Arthur; ma mémoire ne me fournit plus une seule phrase romanesque... Hélas! la causerie n'est pas mon triomphe.

—Faites comme moi, répliquait le pâle Philip: une fleur symbolique à la boutonnière, un silence rêveur, des yeux languoureux, et bientôt la belle est convaincue de la vivacité de nos sentiments.

A quelques pas de là, assis sur un tertre gazonné, Juliette-Marie et Marie-Juliette contemplaient avec ravissement leur mutuelle et semblable toilette, chef-d'œuvre médité et accompli par le couturier de miss Mac-Bayle.

La vue de leur visage satisfait et placide exaspérait M. Richebrae, qui, de loin, par ses persiennes relevées, les regardait avec une furieuse impatience.

Dès l'aube le nabab s'était levé. Rien ne pouvait calmer ses nerfs; ni l'influence de cette riante matinée, ni l'air de fête régnant sur tout le parc.

Luco présidait à la toilette de son maître, et, peu à peu celui-ci devenait majestueux.

—Quel bel effet vous ferez, mon ser maître, disait l'Italien, tentant de rassénérer le nabab en flattant son orgueil; vous ferez un effet superbe avec cette magnifique séviltière à votre doigt; ces risses bréloques battant sour voutre zilet et cé rouban à voutre boutonnière.

—Laisse-moi tranquille, Luco; j'ai bien

d'autres soucis. Ah! juste Dieu! au lieu de me parler toilette, dis-moi plutôt où est Gaston... où est la marquise?... Ils me fuient, c'est clair.

Luco balança la tête de droite à gauche.

—Eh! per Bacco! vous avez l'air si peu aimable qu'ils né sont pas pressés de venir.

—Imbécile! rugit le nabab, imbécile! il faut que je leur parle, entends-tu?

Luco lissa de la main l'habit de son maître, et s'approchant pour l'en vêtir:

—Vous voyez bien que vous n'êtes pas aimable, vous traitez d'imbécile voutre pauvre vieux zerviteur si dévoué. Cé n'est pas bien, Mounseur Rissebrae, mais zé vous pardonne!

—Trouve-moi la marquise, reprit le nabab sans avoir écouté la tirade de son valet et confidant.

Et Luco, sans s'émonvoir:

—Vouyons, moun boun monsieur, pourquoi vous sigriner ainsi? Après tout, le soix dé notre zeune marquouis a du bon. La vertu doit tout primer. Si cette sarmante artiste n'a pas de grandes rissesses, l'or est dans le cœur, mon ser maître, l'or est dans le cœur.

Le nabab, toujours sous l'empire de la colère, écoutait, sans la comprendre, cette consolante philosophie.

Germaine, à la rigueur, il l'eût subie; mais Sûzel!... Sûzel!... Comment l'admettre dans sa famille, dans son intimité?

Très digne dans son habit de drap fin, oubliant sa très obscure origine, prenant son air grand seigneur, serrant les lèvres, avançant la main dans un geste contenu, le nabab, malgré sa colère, se regardait de trois quarts dans son miroir de Venise.

Puis, soudain, un nouveau flot d'indignation bouillonna dans ses veines. Alors, le bras levé, énergique, redoutable, Noël Richebrae sembla prendre la terre à témoin de toute l'horreur que lui inspirait l'alliance du noble sang des Trémour du Rosecoat avec le sang plébéien des Hermel.

—Ah! tonnerre! s'écriait-il, tonnerre! cette alliance n'aura pas lieu; on ne me bravera pas jusque dans ma maison.

Sa voix grondait comme un orage; ses yeux flamboyaient.

—Oh! vous mé terrifiez! dit Luco en feignant l'épouvante; quels yeux! Sainte Mère des Anzes! Allouons, moun boun maître, soyez raisounnable: adauceissez voutre régard; vous fériez penr à voutre belle compagnie.

—Qu'elle aille au diable, ma compagnie, et toi avec, rugit le nabab.

—Oh! mounseur, zé né mé zarzérai pas dé lui faire la commission. Vouyons souyez zentil. Oun pètit peu de couraze. Lé grand mounde, vous lé savez, il est oun théâtre sour léquel il faut zouer la comédie... Ah! écoutez! le clouches nous appellent. Lé premier acte, il va coummencer; lé poublic, il vous attend.

En effet, on entendait, sonnait à toute volée, le carillon de Saint-Michel-en-Grève; il était temps de se réunir pour se rendre au village. Tous les hôtes étaient assemblés dans le parc, et M. Richebrae, faisant un suprême effort pour composer son visage, descendit magistralement le large perron.

L'église aparaissait à l'horizon, svelte, élancée. Les équipages du nabab eurent bientôt transporté au pied des marches de la chapelle antique tous les invités. L'office était commencé. Déjà, le serpent soufflait; les chantages, debout devant le lutrin, gonflaient leurs joues, et, du fond de leur gosier, tiraient leurs notes les plus riches.

Les cierges brillaient sur l'autel entre des bouquets de roses, montés en quenouilles et agrémentés de feuillage d'or. De légères bannières en mousseline et papier d'argent flot-

taient, suspendues à la voûte bleue émaillée d'étoiles, et un orgue aux sons aigrelets, tenu par la tremblante institutrice du village, accompagnait de ses accords timides, le serpent et les chantages.

Si cet office, touchant dans sa simplicité, amenait une expression railleuse sur les lèvres minces de Mme de la Tour-du-Bois, au souvenir des splendeurs de la Madeleine, du moins, aux cours simples, il parlait une langue divine.

La marquise de Trémour et Germaine, la tête dans les mains, priaient de toute leur âme, et Gaston remerciait Dieu qui lui avait enfin rendu la fiancée si longtemps regrettée.

De la stalle du chœur où il demeurait agenouillé, il regardait la jeune fille placée près de Margaret. L'une était somptueusement vêtue d'une robe nacarat, avec des relevés agrémentés de blonde; l'autre, sur sa robe de cachemire gris-perle, gracieusement et chastement drapée, avait simplement jeté quelques nœuds de ruban de même nuance. Depuis la mort de Mme de Guérande, Germaine ne portait plus que des couleurs aux tons discrets, s'harmonisant avec la mélancolie de son âme.

De ces deux jeunes filles, si diversement parées, laquelle était la plus jolie? L'une était brune, l'autre était blonde, voilà tout. Au reste, même charme, même jeunesse, même beauté.

C'est la coutume à Saint-Michel-en-Grève de faire, aux grandes fêtes, ce qu'on appelle la quête du lin. Les jeunes Bretonnes chargées de recueillir les offrandes s'en vont, de rang en rang, tendant la main; et les belles quenouilles, ayant à la tête un frais bouquet attaché par des rubans aux nuances éclatantes, s'accablent dans les bras de la quêteuse, qui bientôt disparaît sous les fleurs et les blonds fils de lin.

Ce jour-là, Margaret et Germaine devaient continuer la longue tradition. Le bedeau s'approcha des jeunes filles en frappant les dalles de pierre, à coups réguliers, avec sa canne à pommeau d'argent, et miss Mac-Bayle, crânement, résolument, la tête légèrement levée, se mit en marche sous la conduite de M. le maire.

Germaine, toute rougissante d'émotion timide, sa main flutait dans celle du premier adjoint, quêtait l'autre côté de la nef. Elle eut un succès complet. La demande de son doux regard pénétrait jusqu'au fond des cœurs pour les émonvoir; et, malgré la rapacité bien connue de l'homme des champs, pour cette épargne si péniblement amassée, les pièces de cuivre tombaient à foison dans le plateau argenté, et les cheveux de lin s'accablèrent sur son bras gracieusement arrondi.

Germaine comptait Gaston au nombre de ses clients; elle lui tendit, en tremblant, le plat d'argent, et un rouleau d'or se perdit au milieu des offrandes.

L'ange de la charité inscrivit-il au Grand-Livre l'aumône du marquis? Nous n'osons l'affirmer, car, déjà sur la terre, il avait eu pour récompense le sourire de Mlle Hermel.

L'office s'achevait. Le prêtre regagnait gravement la sacristie, aux accords aigrelets d'une marche, que l'organiste s'efforçait en vain de rendre solennelle.

L'encens voilait d'un nuage bleuâtre le maître-autel, orné d'une nappe de tulle brodé d'or, à laquelle un transparent tulle donnait de vifs reflets.

Les pêcheurs, rangés sous le porche, femmes d'un côté, hommes de l'autre, regardaient défilier les habitants du château.

Luco conduisait au galop de ses alezans la partie vénérable des hôtes du Rosecoat. Mais la jeunesse, sous la garde de mistress Morridge, voulut revenir à pied.